

R	ALENÇON May d' PIRATE MALGRE MOI... Illustrations de François Batet.	Éditeur : HACHETTE C. 1966, 20,5 cm, 191 p. Idéal Bibliothèque 300.
		Lecteur : Jeanne Bussmann, Bibliothèque Municipale de Troyes. Avril 1967.

Lecteurs

Garçons et filles de 12 à 15 ans.

Résumé

Philippe Ashton était à 12 ans « grand pirate, chef de bande ». Il a gardé le goût de l'aventure. A 17 ans — en 1722 — au cours d'une partie de pêche, il est capturé par des pirates et il sera pirate malgré lui pendant près d'un an. Il parvient à s'échapper, mais il devra vivre de longs mois, seul avec son chien, sur une île déserte. Il sera découvert par un vieil ami pêcheur. Après de longues péripéties, de nombreux dangers et aussi la découverte d'un trésor, il rejoindra enfin son pays natal en Nouvelle-Angleterre, après trois ans d'absence.

Personnages principaux

Phil Ashton, le héros qui raconte lui-même l'histoire et qui, grâce à son courage, réussit à survivre.

Mary, sa charmante cousine, qu'il désire tant revoir.

Goodluck, un vieux pêcheur, ami de Phil, qui croit à la « bonne chance ».

Cadre et milieu

Les îles des Antilles et de l'Atlantique (une carte serait souhaitable).

La vie sur un bateau-pirate.

Composition et style

Récit bien construit et bien mené, sans longueur, au style agréable et vivant, au vocabulaire simple. (Une coquille p. 99).

Illustrations

En noir et en couleurs, en rapport avec le texte. Quelques belles images, en couleurs, de bateaux.

Présentation

Bonne mise en page et bonne typographie.

Possibilité d'utilisation

Documentation sur les pirates. De nombreux passages peuvent être lus à haute voix.

Remarques particulières et impression personnelle

Remarque : En sous-titre, l'auteur précise qu'il s'agit d'aventures « véridiques » mais aucune indication bibliographique ne permet de le vérifier.

Un roman d'aventures qui intéressera tous les enfants, même ceux qui n'aiment pas beaucoup lire. Le héros est un garçon sympathique, l'auteur n'a pas cherché à en faire un « surhomme » : il connaît des moments de dépression intense et l'on se réjouit que l'histoire se termine bien.

R	FLEMING Ian CHITTY-CHITTY-BANG-BANG, l'auto magique Traduit de l'anglais par Marcellita de Moltke-Huitfeld et Ghislaine Lavagne. Illust. de Monique Gorde.	Éditeur : PLON C. 1965, 23 cm, 121 p. III.
		Lecteur : Geneviève Le Cacheux, La Joie par les Livres. Avril 1967.

Lecteurs

Garçons et filles de 8 à 13 ans.

Résumé

Le Commandant Caractacus Pott, explorateur et inventeur méconnu, devient tout à coup très riche grâce au brevet de bonbons siffleurs qu'il vend à un industriel du pays. Il décide d'acheter une automobile. Dans un garage repose une vieille torpédo, abandonnée et poussiéreuse. C'est le coup de foudre pour le vieil engin qui eut autrefois son heure de gloire. La maman et surtout les jumeaux se prennent eux aussi d'affection pour la voiture et l'accueillent comme un membre de la famille. Elle est immatriculée GEN 11 et la petite Jemina y voit l'indication d'une magie : GEN étant certainement l'abréviation de GENIE.

C'est en tous cas un bon génie inventif car, dès cette acquisition, les Pott vont connaître des aventures surprenantes. Pour échapper à un embouteillage, la chère Chitty-Chitty — c'est le nom qu'elle se donne — s'envole et dépose tout son petit monde sur un banc de sable de la Manche. Mais la marée monte et risque de les noyer, le banc de sable ne permet pas un recul nécessaire à l'envol ! L'auto magique se transforme alors en bateau, dirigé de main de maître par le Commandant Pott, retraité de la Marine de Sa Majesté. Arrivés en France, ils découvrent dans la falaise, le repaire d'un gangster redoutable, celui-ci les poursuit, enlève les enfants dans leur sommeil, alors que la famille se croyait enfin à l'abri à l'hôtel Splendide. Mais toujours quand l'angoisse est à son comble, la voiture trouve un expédient et sauve sa famille des pires situations. Jusqu'à l'épilogue fabuleux où les enfants réclamant encore des aventures, Chitty-Chitty, avec un énorme « Oush »... les emmène, personne ne sait où, pas même l'auteur.

Personnages

Chitty-Chitty Bang-Bang, douze cylindres, huit litres, supercharge Paragon Panther, douée d'une intelligence hors du commun et d'un sens moral ferme et sûr : elle récompense les bons et punit les méchants. Son esprit de famille lui fait affronter les dangers les plus redoutables pour venir au secours des enfants en péril. Toujours son astuce, ses facultés de transformation lui permettent de venir à bout des situations les plus compliquées.

Le Commandant Caractacus Pott, est un inventeur plein d'humour et de fantaisie. Après avoir trouvé un moyen de faire pousser des pom-

mes de terre cubiques, il démontre de quoi il est capable en inventant des bonbons siffleurs, ce qui lui apporte la fortune, accessoirement.

Mimsie, la maman, douce et craintive, surmonte son effroi pour suivre partout son génial époux et participer aux aventures des jumeaux.

Jérémie et Jemina sont des enfants comme on en rencontre tous les jours : sujets au fou-rire quand on leur commande de siffler, pris d'un léger frisson d'inquiétude dès que s'amorce une nouvelle aventure, ils aiment beaucoup les sucreries et leur sympathie va spontanément aux fabricants de bonnes choses, ainsi qu'à l'excellent Monsieur Bon-Bon, qui a la gentillesse de leur confier une recette jusqu'alors secret de famille.

L'horrible **Joe le Monstre**, gangster redoutable n'a jamais le dessus dans ces aventures mouvementées. Il finira ses jours en prison, au grand soulagement de tous.

Cadre

Presque toutes les aventures se passent dans la Manche et sur la côte de France. Mais, mis à part le fait que les enfants apprécient la nourriture française et soulignent ce qui leur paraît différent de ce qu'ils mangent habituellement, c'est un cadre de fantaisie bien anglais : des éléments quotidiens sont transformés par l'imagination.

Composition et style

Récit bien enlevé, le suspense est ménagé à la fin du chapitre. Le livre est conçu pour être lu aux enfants, tout au moins le premier et le deuxième chapitre qui ont la forme d'une feuilleton. Ensuite, même un enfant qui n'aime pas lire demandera à lire seul, pour aller plus vite au terme.

Non conformisme dans le vocabulaire, qui reste toujours de bonne éducation. Les noms propres sont évocateurs.

Illustration

Excellentes illustrations au trait et en grisaille. Les portraits d'enfants sont bien vivants, l'auto est drôle. Beaucoup de mouvement.

Présentation

Le format inhabituel, en hauteur — enfin un livre hors collection — est séduisant.

Typographie bien choisie. Les explications de

(Suite au verso)

R	MILTON Roderick VA DIRE A SPARTE Trad. par Dorothée Tiocca.	Éditeur : R. LAFFONT C. 1966, 243 p., 21 cm. Plein Vent, 17.
		Lecteur : Gilberte Mantoux, Heure Joyeuse de Versailles.

Lecteurs

Garçons et filles de 12 à 15 ans.

Résumé

Récits très détaillés de trois batailles célèbres des guerres Médiques (480-479) - **les Thermopyles**, où Léonidas et 300 Spartiates moururent jusqu'au dernier pour retarder l'avance perse - **Salamine**, grande victoire navale des Grecs grâce à la tactique de Thémistocle - **Platées**, où Pausanias déroute les Perses et les obligea à quitter la Grèce.

Récit très rapide des événements qui se sont déroulés à la même époque.

Description

Deux bonnes cartes permettent au lecteur de situer ces batailles : **la Grèce** au début et **Salamine**. Mais aucune carte pour les Thermopyles et pour Platées, ce qui est gênant.

Absence totale de bibliographie : les guerres Médiques ont été racontées par Hérodote un demi-siècle après. Il aurait fallu ne pas donner, comme certains, beaucoup de **détails discutés**, exemple : le nombre des Perses.

Valeur historique

Récit exact dans son ensemble : Les opérations militaires, la description des armements, la composition des armées et même les divergences d'opinion des alliés grecs et les caractères des personnages correspondent à ce que les

historiens nous apprennent sur les guerres Médiques.

Caractère de l'ouvrage

C'est malgré tout un roman attrayant par la vie donnée aux personnages qui sont mis en scène. De très nombreux dialogues animent le récit. Les nombreux détails ne font pas perdre de vue le déroulement des faits.

Présentation

Bonne typographie. Bonnes cartes mais pas assez nombreuses.

Utilisation

Très **utile** pour une documentation sur la Grèce, ce roman est trop difficile pour compléter le programme des élèves de la classe de 6^e.

Des enfants plus âgés pourront se remettre en mémoire les épisodes essentiels des guerres Médiques, mais nous souhaitons qu'ils contrôlent les faits dans un livre d'Histoire et qu'ils ne perdent pas de vue que le récit est romancé.

Impression personnelle

Ce livre peut rendre les Grecs plus proches : ils y apparaissent très vivants avec leurs défauts (orgueil, indiscipline, goût de la discussion, etc.) et leurs qualités (patriotisme, intelligence, courage). La différence entre l'armée grecque d'hommes libres et celle des Perses avançant sous les fouets est fortement soulignée.

On peut reprocher au récit de ne pas assez expliquer le « contexte » des batailles.